



Bulletin de Liaison n°4



«Après avoir été amoché, l'ombre aux galons vient m'épingler les accroche-cœurs.» (1)

(1) «Après avoir été blessé, le colonel vient de m'épingler les décorations»
Vocabulaire du poilu - éditions L. Hannequin - 1917



LE MOT DU PRÉSIDENT

Merci à vous tous chers adhérents pour la confiance que vous nous avez renouvelée. Au 8 mars, nous sommes déjà 271 adhérents, en 2020 nous avons terminé l'année à 260. Merci à ceux d'entre vous qui ont fait un don à l'association. Merci à Virginie JANIN et à Didier HENRIET pour l'accompagnement administratif.

Merci aux cinq amis qui m'accompagnent régulièrement pour la gestion de l'association : Régis Chanoir pour la gestion administrative et la logistique, Pascal LONGUET et Ludovic WISNIEWSKI pour le comité technique, Patrick PRILLIEUX et Jean-Michel DURLET pour le comité historique

Merci à tous ceux qui, malgré le COVID, ont répondu à nos sollicitations pour travailler en petit groupe.

Merci à Noël NAUDIN, Bernard OUDIN et Pascal CHAIRON pour le bûcheronnage avec Pascal LONGUET

Merci à Chantal PRILLIEUX, Pascale WISNIEWSKI, Isabelle DURLET pour le nettoyage de précision avec Patrick PRILLIEUX

Merci à Hugo LAQUILLE, Claude OUDIN, Jean-Claude OUDIN, Manu PIRES, Fabien ARDHUIN, Gérard OLLIVIER et Denis THIÉBAUT pour leur travail avec Ludovic WISNIEWSKI

Merci à Philippe MUSLIN, Alexandre HERREMAN, Teddy GRÉGOIRE, Xavier LONGUET et Sébastien LARATTE pour l'électricité avec Jean-Michel DURLET

Merci à Daniel MIRAUCOURT, Daniel COUSTHEUR et Francis BEAUDOIN pour le chaulage

Merci à Daniel MIRAUCOURT, Camille SERVETTAZ, Bernard COTRET, Pascale WISNIEWSKI et Jean-Louis DUTEL pour les articles qu'ils ont rédigés pour le bulletin n°4.

Merci à Jean-Michel DURLET, Patrick PRILLIEUX et Anne-Marie QUANTINET pour la collecte, la mise en page et les corrections de notre bulletin de liaison.

Merci à tous ceux que j'ai oubliés.

Et surtout bonne santé à vous tous en espérant que la vaccination va nous permettre de reprendre une activité normale dans quelques mois.

Daniel QUANTINET (dquantinet@orange.fr)

Les Amis du Fort de Nogent l'Abbesse © Le Président Daniel Quantinet

Au printemps 2020, un petit nouveau est venu rejoindre les amis du fort. Un wagonnet basculeur pour voie étroite de 0,40 mètre.

Ses dernières fonctions connues remontent au début des années 1920 lors de la reconstruction d'une commune marnaise lourdement frappée par la Grande Guerre.

Son origine remonte aux années 1870. La famille Decauville exploite 700 hectares de terre en Beauce et un atelier de chaudronnerie à Évry.

En 1875, il faut sauver une récolte de 9000 tonnes de betteraves impossible d'accès suite à une pluviométrie exceptionnelle.

Le fils Paul Decauville fait fabriquer dans la chaudronnerie des éléments de voie avec deux fers carrés espacés de 40 cm fixés sur des traverses en fer plat. Ce système de rails modulables est complété par des wagonnets pouvant porter 100 kg de betteraves. Le système se révèle très performant et lui permet de se jouer de la boue pour le débardage.

Pour augmenter la charge de son système qu'il veut démontable et installable par un minimum de main d'œuvre, Paul Decauville développe d'autres gabarits de voies étroites, 0,50 m et surtout 0,60 m. La commercialisation de ce nouveau moyen de transport qui prend le nom «Porteur Decauville» remporte un succès rapide dans l'agriculture et l'industrie. Au fil des ans, les wagonnets vont aussi évoluer pour le transport de passagers et connaîtront une renommée mondiale.

De la rencontre entre le général Séré de Rivières et Paul Decauville va naître l'adaptation à des fins militaires pour approvisionner les forts. Puis en 1885 avec l'arrivée de la mélinite et sa puissance de feu, l'artillerie de forteresse devient fragile. Il faut réfléchir à une artillerie mobile trop lourde à déplacer par les moyens de l'époque (chevaux, tracteurs).

En 1888, la voie de 0,60 m défendue par le colonel Prosper Péchot contre d'autres largeurs de voies testées par l'armée sera retenue pour son bon compromis entre sa maniabilité et sa capacité de charge.

Pour revenir à notre petit protégé, dans le domaine civil, de par son faible écartement de 0,40 m, il est utilisé principalement dans les carrières. Dans le domaine militaire, grâce à son faible rayon de courbure, il sera utilisé au plus près du front à la construction des ouvrages de tranchées.

Sa benne en tôle rivetée de 300 litres peut prendre plusieurs positions, horizontale pour le transport, et inclinée à 90° pour vider. Voir demi-inclinée pour le chargement sur certains modèles.

La liaison entre wagonnets est réalisée à l'aide d'une simple agrafe en fer forgé.



Photo - Patrick PRILLIEUX

Les Amis du Fort de Nogent l'Abbesse © Daniel MIRAUCOURT

Deux pommes...volent ?

Il est l'heure de fermer les volets, la nuit tombe... une silhouette rondouillarde s'envole du faite d'un toit : c'est la Chouette chevêche ou chevêche d'Athéna, de son vrai nom. Elle part en chasse au crépuscule. Souvent, on peut aussi la voir en plein jour, sortie de son abri pour profiter du soleil. Seulement, la petite chouette n'est plus une espèce commune de nos campagnes, comme elle l'était avant les années 60. Faisons connaissance avec la «Chouette aux yeux d'or».

Physiquement, au repos sur un perchoir, on dirait deux pommes placées l'une sur l'autre, à peu près de la taille d'une grive. En France, présente toute l'année dans des milieux très variés, elle vit près des hommes si sa nourriture est suffisante, du moment qu'elle trouve des cavités pour nicher et des espaces dégagés et à végétation basse pour chasser.

Que mange-t-elle ? Ses proies sont en grande majorité des insectes, de toutes tailles avec une préférence pour les gros (criquets, sauterelles, grillons, hannetons), puis des rongeurs (campagnols, mulots, parfois un petit lapin), des limaces, lézards, vipères, rarement un oiseau, et elle adore les vers de terre.

À la sortie de l'hiver, si nous entendons : «Hou-ouï?...Hou-ouï?...», répété maintes fois, c'est le chant du mâle, chant bien différent de celui, plus connu, de la Chouette hulotte car plus aigu et plus bref. Les couples sont très fidèles à leur site de reproduction. Il leur faut des cavités d'arbres ou de vieux murs, des greniers, granges ou cabanes de vigne, des nichoirs à défaut de trous naturels. Trois à cinq œufs sont pondus et les jeunes s'envolent entre juin et juillet.

Et si nous pouvions aider la petite chouette ? Quelques couples de Chouettes chevêches se maintiennent ou reviennent dans des villages proches du nôtre, comme Berru, Beine-Nauroy, Caurel, Lavannes et, depuis 2020, bonheur..., l'espèce est à nouveau présente à Nogent. Avec l'adoucissement des hivers, avec les méthodes de gestion naturelle des sols, les coteaux viticoles champenois sont favorables à l'implantation de nouveaux couples si les abords des villages permettent des endroits de nidifications.

Les Amis du Fort de Nogent l'Abbesse © Camille SERVETTAZ

Sources :

Déom Pierre, 2017, la Hulotte, n+105

LPO Champagne-Ardenne coord.2016,

Les oiseaux de Champagne-Ardenne, Delachaux et Niestlé



Photo : Guy Van de Walle

Photo : Guy Van de Walle

magnolisa.centerblog

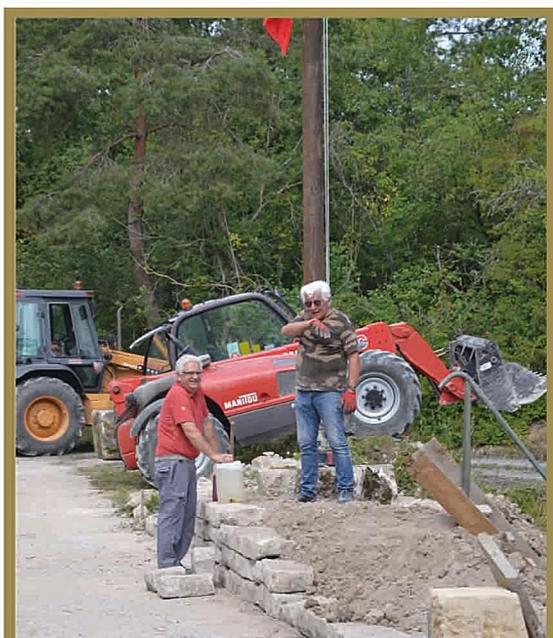
L'histoire d'un poteau électrique!!!

Il nous manquait sur notre fort et devant le casernement, le drapeau aux couleurs de la France.

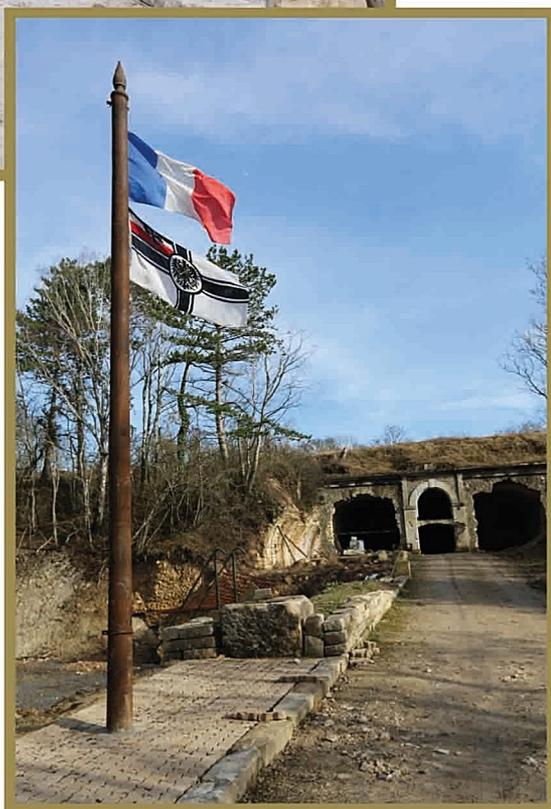
Celui-ci flotte au vent depuis le mois de juillet à plus de sept mètres de hauteur.

Ce poteau est en fer marqué par les guerres, car on peut voir encore les impacts et éclats de tir. Nous avons été le récupérer au stand de tir de Nogent, mais avant, souvenez-vous pour les plus anciens du village, celui-ci se situait à côté du monument aux morts et il servait à accrocher la guirlande lumineuse pour l'éclairage de la Place de la Mairie lors de la fête patronale et le 14 juillet.

Le deuxième article sera fait avec le drapeau allemand + les deux stèles.



Photographie
Patrick PRILLIEUX



Photographie Jean-Michel DURLET

L'artillerie et les forts Séré de Rivières

Les calibres

En 1774 Jean-Baptiste VAQUETTE de GRIBEAUVAL met de l'ordre dans l'artillerie royale, en normalisant chaque type de canon, les matériels : affûts, caissons sont construits selon un modèle type et crée quatre familles d'artillerie - de campagne - de siège - de place et de côte. NAPOLEON 1er perfectionnera le système GRIBEAUVAL en limitant le nombre de longueurs et de diamètres des tubes, ces dimensions sont appelées «calibres», chaque canon identique porte un même nom, ex : 6 de campagne 18 calibres, 6 étant le diamètre intérieur du tube, exprimé en poids (livre) d'un boulet plein en fer de 6 livres, diamètre de 97,7 mm.

- De campagne : c'est le modèle d'affût (châssis).
- 18 calibres : c'est la longueur du tube, 97,7 mm x 18 = 1,76 m.

Copiées par toutes les armées du monde, ces dénominations sont toujours d'actualité, exception faite depuis le remplacement du boulet par l'obus. Les dimensions intérieures des tubes sont en mm (France, Europe, État-Unis...) ou en pouces (Grande-Bretagne, Russie). Aussi a été ajoutée l'année de conception ou de modification. Modèle...

Ex: 155mm C Mle 1904 TR 12 CAL

155 mm COURT, conçu en 1904, à Tir rapide, de 12 calibres (155 x 12 = Tube de 1,86 m «partie rayée»).

Prochains articles: passage du boulet à l'obus - 1870 - et quel canon pour équiper les forts dont on a projeté la construction.

Les Amis du Fort de Nogent l'Abbesse © Bernard COTRET



Canon de 12 - Système Gribeauval - MSR
Photographies Patrick PRILLIEUX



Dessin (modifié) - pnggeeg.com

François Eugène Turpin

C'est dans son laboratoire de la rue Menelotte à Colombes, dans un bâtiment du parfumeur Guerlain, qu'Eugène Turpin découvre en 1881 le premier explosif «panclastique». Cet explosif est un mélange de Nitrobenzène et de Péroxyde d'Azote qui fonctionne comme comburant. Fabricant de jouets en caoutchouc, c'est en essayant de perfectionner la vulcanisation qu'il découvre les propriétés de l'acide picrique, déjà bien connu comme explosif, qu'il parviendra à stabiliser par pressage dans du coton. Ce nouvel explosif, breveté en 1885, (brevet pour l'application des propriétés explosives de l'acide picrique aux usages industriels et militaires) est dénommé par Eugène Turpin «Mélinite», ce dernier ressemblant à du miel. L'armée s'intéresse à cet explosif qui remplace la poudre noire des obus, décuple son pouvoir de destruction en rendant plus sûre son utilisation.

Nouvelle poudre, nouveau vecteur, c'est l'obus cylindro-obus (obus que tous les pays utilisent encore aujourd'hui). Ce dernier est fabriqué en acier et non plus en fonte dure, et à poids égal, il emporte 10 fois plus d'explosifs, il pénètre bien mieux dans l'air de par sa forme, et sa portée, ainsi que

Il est ensuite en procès avec Jules Verne à qui il reproche de l'avoir pris pour modèle dans son roman «Face au drapeau». L'écrivain sera relaxé, défendu par un certain Raymond Poincaré, futur président de la République.

Né le 30 septembre 1848 à Paris, il fera des études de médecine, tout en suivant des cours du soir au Conservatoire des Arts et Métiers, mobilisé à la guerre de 1870, la défaite sera pour lui un déclin.

Fabricant de jouets en caoutchouc et chimiste, ce qui lui vaudra d'avoir le prix Montyon en 1877, dans la série scientifique, catégorie médecine pour sa découverte sur les couleurs inoffensives. En 1883 médaille d'argent pour explosif à l'exposition d'Amsterdam, médaille d'or à l'Académie Nationale, premier prix et deux médailles en chimie organique-physique 1866-1870. Inventeur du système d'attaque et de défense contre les sous-marins -1900-1904-1915-1917 et de projectiles à queue triangulaire, torpille aérienne etc... Il se retire ensuite à Pontoise où il résidera ses trente dernières années. Il s'éteindra dans cette commune le 24 janvier 1927 d'une défaillance pulmonaire. Une partie du quai de Pothuis à Pontoise a été rebaptisée à son nom.



Eugène Turpin dans son laboratoire

sa précision, s'en trouvent considérablement augmentées. Des essais sont faits en bombardant pendant plusieurs jours, avec des obus de gros calibre (171 obus de 155 mm et de 220 mm sont tirés), le fort de la Malmaison qui vient d'être construit. Les effets destructeurs sont spectaculaires, c'est la crise de «l'obus torpille» (dû à sa forme). À ce moment tous les ouvrages Séré de Rivière qui viennent juste d'être achevés sont obsolètes. Cet explosif sera définitivement adopté en 1887 par le gouvernement français sous le nom de «Mélinite».

Eugène Turpin essaye de déposer un brevet pour la «Mélinite», mais l'état, considérant

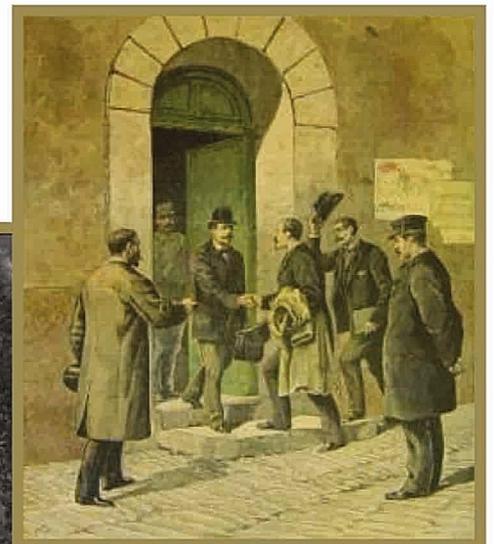
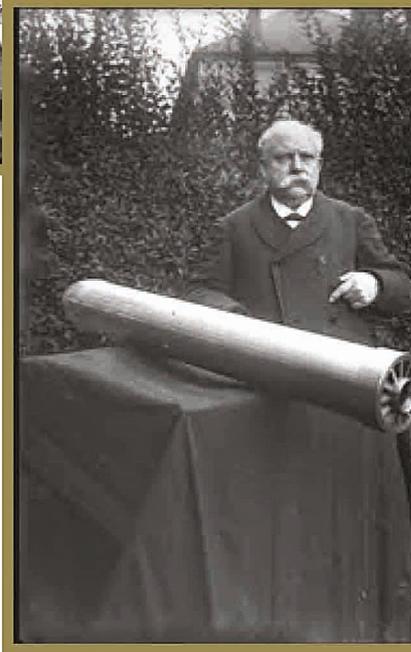
que les propriétés explosives de l'acide picrique étaient déjà connues, lui refuse le brevet, mais lui reconnaît toutefois les droits sur la méthode de chargement utilisée. Eugène Turpin est mal considéré par le Ministère de la Guerre car il n'est ni polytechnicien, ni diplômé de l'École des Mines.

Eugène Turpin vend en 1887 son procédé au Ministère de la Guerre pour 250 000 francs et est décoré de la Légion d'Honneur.

Cet explosif se diffuse rapidement à l'étranger, en Angleterre sous le nom de «Lyddite» (brevet anglais déposé en 1888) et «Ecrasite ou Shimose» au Japon, ce qui vaut à Eugène Turpin d'être injustement condamné pour avoir vendu son procédé à ces pays et à l'Allemagne. Il est incarcéré en 1892 jusqu'au 10 avril 1893 à la prison d'Étampes. Il est libéré, réhabilité et dédommagé, sa grâce étant due à une campagne d'opinion menée par «Le Petit Journal», quotidien le plus vendu au monde.

Sources :
ville de Pontoise
Gallica-BNF
eugeneturpin.blogspot.com
fortiffere.fr
canon75modele1897.blogspot.com

Eugène Turpin et son obus torpille



Eugène Turpin à sa sortie de prison

Les Amis du Fort de Nogent l'Abbesse © Patrick PRILLIEUX



Jane Avril dont le surnom était «Mélinite»

Il était une fois les abeilles au fort.

Ces insectes font partie de l'ordre des hyménoptères. Nos petites abeilles mellifères sont passionnantes. Mais ne les confondez pas avec Maya l'abeille. Elle c'est une guêpe !

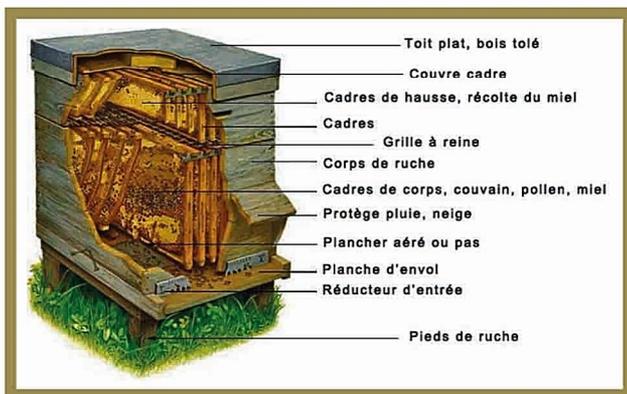
Une fois domestiquées elles habitent en société dans une ruche. Chez ces insectes sociaux, chaque individu est classé dans une caste. Dans chaque colonie d'abeilles on en trouve trois :

- **La Reine** c'est la mère des abeilles, elle organise toute la vie de la ruche et pond des oeufs pour assurer le maintien et l'accroissement de la colonie.
- **Les ouvrières** sont les filles de la reine, les plus nombreuses. Elles changent de métier plusieurs fois au cours de leur vie.
- **Les mâles**, les fils de la reine ont une belle vie. Peu travailleurs, ils se font nourrir.

Ils sont gentils car ils ne piquent pas, ils n'ont pas de dard ! Ludo a fabriqué en bois plusieurs ruches peintes de différentes couleurs (peintures avec des pigments naturels).



Chaque ruche Dadant se compose de la même façon :



Dans une ruche, on compte entre 50 000 à 80 000 abeilles pour une production de 20 à 30 kgs de miel annuel.

Mais comment vivent-elles en parfaite harmonie ?

Une ruche est composée de plusieurs cadres organisés de la même manière :

- Au centre il y a la pouponnière appelé le couvain, l'endroit où les larves vont se transformer, puis autour le garde-manger avec les réserves de pollen, puis un peu plus loin les réserves de nectar, les abeilles vont d'un cadre à un autre.
- La taille du couvain varie en fonction du cadre, plus on s'approche des extrémités de la ruche, plus le couvain est petit, il forme un cercle. Les cadres qui se situent aux extrémités ne contiennent que du miel parce que les larves doivent être protégées du froid. La température de la ruche est d'environ 35°.

- Sur ces cadres, il y a des alvéoles de cire d'un millimètre d'épaisseur de forme hexagonale qui sont très solides dans lesquelles on trouve des petites abeilles ou du miel (jusqu'à 2 kgs de miel par cadre). Les abeilles produisent leur cire, mais Ludo les a aidé en pré-fabriquant des cadres où sont insérés des feuilles de cire alvéolées. Ces petites abeilles poursuivent le travail grâce à leurs glandes cirières situées en dessous de leur abdomen.



Dans la ruche, pas de parité.... Les ouvrières font presque tout le travail, les mâles ne font presque rien. Ils n'ont qu'à féconder les reines vierges des ruches voisines et à l'automne ils sont chassés ou tués par les ouvrières. De plus il y a la reine qui, une semaine après sa naissance, s'accouple en vol avec une dizaine de mâles, puis de retour dans sa ruche elle est privée de sortie car son rôle est de pondre des œufs, jusqu'à 2000 par jour au cours de ses 4 à 5 ans de son existence.

3 jours après la ponte, les œufs donnent naissance à des larves, qui en une semaine se transforment en nymphes. Ces nymphes grandissent en 12 jours dans leurs alvéoles pour devenir des abeilles. Elles doivent casser leur opercule de cire pour naître.

Les abeilles après leur naissance sont :

J1 à J3 nettoyeuses.

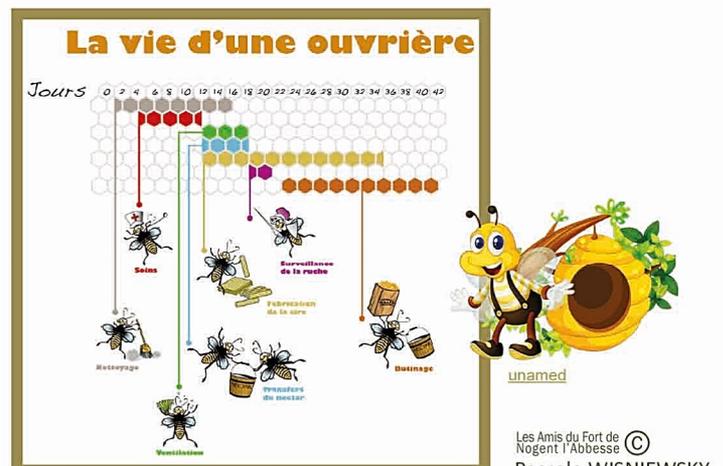
J3 à J9 nourricières, elles nourrissent le couvain.

J9 à J12 magasinères, elles récupèrent le nectar que les butineuses leur amènent et le stockent dans les alvéoles.

J12 à J18 cirières, architectes, maçonnes et ventileuses.

J15 à J25 certaines sont gardiennes postées à l'entrée de la ruche, elles assurent la défense de la colonie.

J22 jusqu'à leur mort de butineuses, elles vont récolter le nectar et le pollen en fonction des fleurs et du soleil du printemps à l'automne. Chaque abeille peut parcourir environ trois kilomètres pour trouver du nectar et transporter son propre poids. Pour retrouver les ruches, les abeilles s'orientent en fonction de repères au sol, mais aussi en fonction du soleil et du champ magnétique de la terre.



<http://lyceedesandaines.fr/>

<https://abeilles.techno-science.ca/bees-shared/images/3.1.3.1-fra.jpg>

16ème Régiment d'Infanterie Légère.

L'association a été créée le 8 février 2014. Elle a pour objet de reconstituer le 1^{er} bataillon du 16^{ème} Régiment d'Infanterie Légère sous le consulat et le premier Empire, en faisant découvrir la vie des hommes à cette époque et en participant à des évènements de reconstitution historique.

Le 16^{ème} Régiment d'Infanterie Légère est un des Régiments d'Infanterie Légère qui s'est distingué pendant la campagne de France en 1814, et notamment lors de la bataille de Reims (13 mars 1814), lorsqu'il reprit la colline Sainte Geneviève aux troupes russes, par une charge à la baïonnette.



Il a, auparavant, participé à la bataille de Leipzig (1813), la campagne d'Espagne (avec ses deux premiers bataillons), la bataille de Wagram (avec son 4^{ème} bataillon au sein de la division des grenadiers réunis sous le commandement d'Oudinot), la bataille d'Eylau (8 février 1807) où il s'est particulièrement distingué.

Le régiment était composé de quatre bataillons plus un bataillon de dépôt. Chaque bataillon comprenait six compagnies dont une de carabiniers, quatre de chasseurs et une de voltigeurs. Les soldats de cette dernière étaient de petite taille, chargés de «tirer» en avant des lignes de bataille.

Les hommes de chacune de ces compagnies d'élite, au sein d'un régiment «d'élite» portaient l'épaulette et le sabre-briquet : rouge pour les carabiniers, verte et rouge pour les chasseurs et verte et jaune pour les voltigeurs.

Tirés des compagnies de carabiniers, on trouve les sapeurs : bonnets à poil, barbes et haches les caractérisent. Ils étaient notamment chargés de la préparation des camps et du déblaiement des chemins en avant du bataillon. Il ne faut pas les confondre avec les sapeurs du génie chargés, eux, des travaux de siège des forteresses et des tranchées.

L'approche développée par l'association se veut rigoureuse et la plus fidèle possible des réalités historiques, tout en respectant les principes de sécurité. Cela passe, notamment, par la participation à des évènements de reconstitution historique en immersion.

Reconstitution d'une unité militaire, les soldats évoluent sous les ordres d'un sergent, qui vous apprendra toutes les subtilités du règlement d'infanterie de 1791. À sa création, l'association cherchait un cadre en rapport avec l'histoire militaire. L'un de nos membres est employé du groupe d'assurances assurant la coopérative vinicole de Nogent-l'Abbesse. En échangeant avec son président de l'époque, celui-ci nous a proposé de rejoindre les Amis du fort de Nogent et d'aménager une chambre à l'étage. C'est ainsi que le 16^{ème} Léger, participant aux travaux de remise en état du fort, peut venir manœuvrer dans ces beaux espaces.

Chaque élément de nos tenues a été reconstitué à l'identique des tenues d'il y a 200 ans, en se basant sur les règlements, qualités de tissus, modèles authentiques quand cela était possible.

Photo - 16e Léger



16e Léger au fort

Les tenues appartiennent à chacun des membres de l'association mais, pour débiter, celle-ci peut vous prêter une capote, un bonnet de police, des guêtres et une arme, ce qui vous permettra de participer sur un après-midi et/ou un week-end à une école de soldat et une école de peloton.

Vous pourrez ainsi voir si vous poursuivez ou pas l'aventure.



Carabinier et voltigeur vus à Berlin en 1808. Sans doute dessiné par Kolbe en juin 1808, nos soldats sont à Berlin avec le colonel Deltand et les 2 458 hommes des deux premiers bataillons. Vieux de leur uniforme de parade ils font partie des 165 carabiniers (et non grenadiers comme l'a insinué notre dessinateur allemand, connaissant mal les finesses millitaires "à la française" ainsi que des 215 voltigeurs dont l'habit veste est reconnaissable à son collet et ses pattes de parement. Jeune chemise que distinguent quatre boutons d'été... sans oublier son magnifique shako galonné de jaune avec son cordon natté de fils blancs. Son fût d'arme, le carabinier, galonné le sien d'écaille, forme sur le devant d'une grenade de métal estampé, le tout mis en valeur par un superbe cordon natté aussi rouge que ses épaulettes. Dans quelques mois, nos deux unités quitteront la Prusse et passeront par Paris... un Paris sans doute arrosé ! Puis ils partiront pour l'Espagne et sa terrible guerre. Archives et collections Raoul et Jean Brunon qui, hélas, vont tant nous manquer.

Photo - 16e Léger



Tradition Magazine



16e Léger au fort

Photo - 16e Léger

Pour vous donner envie, vous pouvez consulter notre site internet : <http://16e-leger.fr>